

10. Un huron sur le *De Grasse*

BERTRAND GALIMARD FLAVIGNY, ANCIEN CF(RCIT)

Partagez le regard ingénu de l'auteur, explorant les us et coutumes de la Marine à bord d'une frégate de premier rang.



Il n'est pas facile de jouer le rôle d'un huron, surtout à bord d'un bâtiment de guerre. Raconter aux autres son expérience conduit à certaines interprétations que le narrateur n'avait prévues. Est-ce pour cette raison que le pacha - pardon, le commandant du navire, un capitaine de vaisseau - m'a convié à goûter l'un de ses breuvages favoris, une décoction de kinkeliba (sic) aux vertus toniques et diurétiques ; mais nous pouvons en jurer, sans principe hallucinogène et encore moins fébrifuge.

Doit-on dire, d'ailleurs, bateau, bâtiment, vaisseau ou navire de guerre ? Les avis sont partagés. Les puristes diront que le bâtiment est le nom générique donné aux constructions navales de grande dimension. Les traditionalistes qui ne jurent que par le bois, prononceront avec respect le terme vaisseau, surtout si un amiral y a hissé sa marque. Les béotiens utiliseront le vocable bateau et les lettrés, le navire, en se souvenant qu'autrefois, il désignait une flotte ou une réunion de vaisseau. Bref, le capitaine de vaisseau, commandant la frégate *De Grasse*, et que j'appelle « commandant », se lance dans le récit de sa découverte, au Sénégal, de sa tisane favorite.

Mais je n'en saurai pas plus, car un appel, le conduit vers la passerelle. - « Le commandant ! » Un avertissement bref, lancé par un matelot. Chacun se raidit un instant, sans s'écarter de sa tâche. Le barreur n'a pas bronché. L'officier de quart penché sur la table à cartes, relève la tête et tend

au pacha une feuille sur laquelle apparaissent des chiffres. La météo s'annonce particulièrement mauvaise. La pluie frappe déjà, avec une certaine force, les épais carreaux balayés par les essuie-glaces. La mer a pris une teinte grise irisée par l'écume et se confond avec les lourds nuages sombres qui semblent peser sur la houle et provoquer des creux de plus en plus profonds. « Ça va rouler ! », lance, laconique, l'officier en second en repoussant la porte de l'aileron bâbord, et en s'ébrouant comme un chien mouillé. Un bref instant, le bruit du vent mêlé au chuintement des vagues a pénétré dans l'habitacle. L'étrave plonge dans une lame haute qui explose dans un paquet d'écume, comme une baleine ! Chacun se tient. Le commandant a regagné son haut siège à partir duquel il peut, d'un simple coup d'œil, jauger et juger les situations. Nul autre que lui peut s'y asseoir. Le bâtiment glisse à nouveau, descend brutalement avant de remonter poussé par la houle dans une autre lame. Et cela recommence. Tangué et roule beau navire. La mer d'Iroise, au large d'Ouessant, a pris sa plus belle tenue pour donner à la frégate ASM *De Grasse*, immatriculée D 612, le moyen de prouver sa résistance. A l'intérieur, l'ambiance est moins glorieuse. Dans les coursives des silhouettes blêmes se tiennent comme elles le peuvent, en tâchant de conserver leur équilibre, tout en progressant en crabe ou offrant un angle aigu avec le plancher en linoléum. Les ordres lancés par haut-parleur : changement de quart du premier tiers ; changement de tenue ; exercice incendie, etc. rythment imperturbables la journée de travail. « Vous serez moins secoués à l'arrière », me confie le commandant aéro, « allons voir les Lynx ». Dans le hangar, les hélicos bien arrimés attendent avec impatience que les secousses se calment et leur permettent de revoir le jour. Il y a quelques années, l'un d'entre eux a effectué 54 hélitreuillages dans des conditions météorologiques aussi difficiles qu'aujourd'hui, pour sauver l'équipage du cargo chypriote *Euros* entré en collision avec le chalutier *Zuberno*.

Dans le carré du commandant, la table nappée est dressée comme chaque jour avec le simple appareil qui convient à la Royale, porcelaine monogrammée, verres gravés et couverts en argent ; mais le tout disposé dans de curieux appareils, les « boîtes à violon ». Assiettes, verres et couverts y sont fixés et le roulis n'aura pas raison d'eux. Nous ne révélerons pas l'information selon laquelle, un potage était inscrit au menu. Plus bas, le long d'une coursive inférieure, les matelots disposent de plateaux composés d'alvéoles. Le risque est moins grand. La surprise viendra en fin d'après-midi. Le ciel s'est dégagé laissant apparaître un bleu lumineux quoique taché par des cumulus qui se sont attardés. Le bâtiment glisse et sa masse écrase les courtes lames. Il est temps de pratiquer des exercices de tir sur ballonnet puis sur cible. . .

De l'autre côté de l'Atlantique, un autre bâtiment, un croiseur antiaérien, portant le même nom de *De Grasse*, en souvenir de celui qui a contribué à la victoire de la bataille de la Chesapeake (5 septembre 1781), s'apprête lui aussi à prendre le large. Sur la passerelle baignée de la lueur des lampes rouges qui marquent la nuit, nous guettons la mer.

